

Accompagner l'enfant en deuil

Plus que pour un adulte, la mort d'un proche est dévastatrice dans l'existence d'un enfant. Comment l'aider à vivre ce traumatisme ? Comment le soulager et lui en parler sans occulter la réalité ?

« **Q** u'est-ce qui a changé pour toi depuis la mort de ta maman ? » « Les gens à l'école sont devenus gentils », répond une fillette. Dans des locaux lumineux,

l'association Empreintes accompagne les enfants à partir de 4 ans qui vivent une période de deuil. « On donne à l'enfant du temps, de l'espace, des mouchoirs, deux oreilles », explique Marie Tournigand, déléguée générale d'Empreintes. Qui as-tu perdu ? Dans quelles circonstances ? Comment ça va aujourd'hui ? Avec ces trois fils – les ados avec les ados, les parents avec d'autres parents, les enfants par groupe d'âge –, chacun tresse son histoire et apprivoise ses émotions. Dans les ateliers d'enfants, des médiations (peinture, masque, collage) favorisent la verbalisation. À la fin des six séances, Paul, 9 ans, écrit sur sa feuille : « Vous nous avez soulagés. Enfin, moi en particulier. »

En dehors des associations comme Empreintes, force est de constater que le chagrin des enfants endeuillés est largement sous-estimé et méconnu. Quand la mort déferle dans une jeune vie, touchant un grand-parent, un père, une mère, un frère, une sœur ou un camarade, le risque est grand de tenir l'enfant à l'écart d'un événement qui a pourtant une si grande importance pour lui.

Réaliser l'irréversibilité de la mort

Il faut d'abord comprendre ce qui se passe dans sa tête. « Maman, pourquoi, Broutille ne bouge plus ? Elle dort ? » Face à la poule morte au fond du jardin, Philomène, 3 ans et demi, commence à réfléchir à la mort. Le jeune enfant en a une représentation bien différente des adultes. Pour les petits, la mort est comme une absence passagère. « Dis, est-ce que Bonne Maman est morte pour toute la vie ? » Avec cette croyance que la mort est réversible, l'enfant ne peut pas manifester de gros chagrin à la mort d'un être aimé. Il continue au contraire à lui parler, à entretenir avec lui une relation vivante, souvent cachée à son entourage. Ce n'est que vers

Pour aider l'enfant endeuillé, il est essentiel de lui permettre de s'exprimer sans crainte de déranger.



CLASSHOUSE DROR PLAINPICTURE

REPÈRES

La France compte 800 000 orphelins de moins de 25 ans, soit un enfant par classe.

SOURCE : OCIRP.

7 ans que l'enfant réalise que quand on meurt, c'est pour toujours. Pour l'enfant endeuillé, c'est une étape difficile, car il perçoit qu'il ne verra plus le disparu sous sa forme charnelle. « C'est toujours un moment très émouvant quand un enfant endeuillé nous partage cette prise de conscience de l'irréversibilité de la mort », témoigne Guy Cordier, pédopsychiatre. « Je n'ai pas très bien compris, demande une petite fille, est-ce qu'il y a une vie après la mort ? » C'est alors que l'enfant se pose d'autres questions. « Est-ce qu'il sait qu'il est mort mon père ? » Questions éternelles et tellement pertinentes... Arrive ensuite la prise de conscience que tout le monde est appelé à mourir. La mort, inexorable, est alors associée à la vieillesse. On meurt quand on est vieux. À hauteur d'enfant, autant dire que cela n'arrivera jamais ! Il reste donc une notion capitale à acquérir. Et c'est vers 10 ans, que le jeune intègre qu'il peut mourir lui aussi, à tout moment. La mort n'épargne personne, pas même lui.

Quand la mort touche un enfant de très près, son entourage peut supposer qu'il ne ressent rien, car l'enfant est avant tout occupé à vivre au présent,